Collection Notes Agronomiques

Edition 2020

CEREALIERS: réduisez vos coûts de culture!

Agir sur les charges de mécanisation et les intrants.

Djamel BELAID.

مهندس زراعي

CEREALIERS : REDUISEZ VOS COUTS DE CULTURE !

D. BELAID. 25.06.2020

En 2017, le Premier ministre avait indiqué à ses interlocuteurs « *qu'avant la révision de la loi sur la monnaie et le crédit, les autorités n'avaient pas de quoi payer les salaires des fonctionnaires pour les deux derniers mois de l'année* ». Face à la crise financière que risque de connaître le pays, les producteurs de céréales doivent s'adapter afin de faire face à d'éventuelles réductions des subventions publiques. Celles-ci sont nombreuses et prennent différentes formes. Rappelons quelques unes des subventions actuelles. Les prix à la production du blé dur sont de 4500 DA/quintal, et sont garantis quelles que soient les fluctuations sur le marché international. Nombre de crédits sont attribués à des taux nuls ou anormalement bas. Quant au matériel agricole, il peut être cédé au deux tiers de sa valeur comme c'est le cas des moissonneuses-batteuses SAMPO.

Dans un tel contexte, il s'agit donc pour chacun de maintenir la marge brute par hectare. Plusieurs voies sont possibles, améliorer les rendements, réduire les charges opérationnelles et celles de structure, enfin remonter dans la chaîne de valeur en s'engageant dans la transformation des céréales.
Concernant la réduction des coûts de production des céréales, plusieurs solutions existent.

Semences. La solution consiste à n'acheter chaque année, qu'une partie des besoins en semences certifiées. Le but est de produire soit même et cela chaque année des semences de fermes de qualité (blés épurés, grains triés au tarare puis traités). Mais, cette façon de faire ne s'improvise pas, elle nécessite un certain savoir-faire. L'idée est de jouer au producteur de semences pour son exploitation, voire pour approvisionner ses voisins. L'achat annuel d'une partie de semences certifiées (25% des besoins par exemple) permet d'accéder à de nouvelles variétés et surtout de régénérer celles cultivées au niveau de l'exploitation.

Labour. Le labour est l'un des postes où les dépenses sont les plus élevées (main d'oeuvre, carburant, usure du matériel). Rapelons que le seul labour d'un hectare nécessite 25 litres de carburant. La solution peut consister à s'orienter vers les techniques culturales simplifiées (TCS) et donc de travailler progressivement les parcelles au chisel. Cette solution a le mérite de la rapidité d'exécution. Cependant, il s'agit de veiller à la qualité du désherbage. Une autre solution est de passer au semis direct (SD). Nombre de concessionnaires importent différents modèles étrangers de semoirs. Une production nationale existe avec le modèle de semoir Boudour produit par CMA-SOLA à Sidi Bel-Abbès. En absence de semoir pour semis direct, il est possible de transformer un semoir conventionnel en semoir pour semis direct (voir nos dossiers sur ce sujet). Le SD permet de réduire de 40% en moyenne les coût de mécanisation. La rapidité du semis permet de semer à temps ses parcelles et donc de faire de la prestation de service en semant les parcelles de ses voisins. Le SD nécessite cependant une lutte adaptée contre les mauvaises herbes.

Engrais : Azote et Potasse, laissez plus de chaume sur le champs car les pailles sont riches en azote et potasse. Azote, intercaler des légumineuses fixatrices d'azote atmosphérique dans la rotation ; exemple : lentilles, pois-chiche, féverolle. Vous pouvez ainsi gagner en moyenne 30 unités d'azote/ha. Phosphore, utiliser du M.A.P ou D.A.P à la place du super phosphate 46%. Le SP 46% est peu efficace en sol calcaire. Localiser les engrais sur la ligne de semis lors du semis (voir nos dossiers) permet de réduire les doses d'engrais du fait d'une meilleurs utilisation des fertilisants. Il est intéressant d'installer une trémie à engrais sur un semoir. Dans le cas du super-phosphate,

il est possible de mélanger cet engrais avec les semences.

Désherbage : En situation semi-aride la concurrence du blé par les mauvaises herbes pour l'eau constitue l'un des facteurs les plus limitants du rendement. Désherbez en post-levée dès l'automne. Il est intéressant de tester le désherbage de pré-émergence avec de la trifluraline comme cela se pratique pour les lentilles(voir nos dossiers). Attention, ce type de désherbage exige plus de technicité. Pratiquez le désherbage mécanique en binant vos blés avec une herse étrille ou houe rotative. Ces engins peu sophistiqués peuvent être fabriqués chez un artisan soudeur ; (voir nos dossiers et les vidéos d'Arvalis.fr sur you tube). La lutte contre les mauvaises herbes se raisonne au niveau des rotations. Sur une parcelle infestée de brome ou de ray-grass, une culture de vesce-avoine récoltée en foin ou en ensilage et donc avant la formation des graines de mauvaises herbes, permet de réduire le stock de semences de mauvaises herbes du sol.

Association de cultures: L'association de cultures consiste à cultiver deux ou plusieurs plantes en même temps. C'est le cas de la vesce-avoine. Il est possible d'associer avoine et luzerne (l'avoine étant récoltée par ensilage en mars) ou blé et luzerne car ces espèces ont des phases de croissance différentes. Cela exige cependant de disposer d'un semoir pour semis direct, de choisir les variétés et dates de semis appropriées. Enfin, en cas de trop fort développement de la luzerne, il est possible de la freiner par un roulage du blé au tallage ou par l'utilisation d'un herbicide approprié à très faible dose. L'avantage de cette pratique qui doit être adaptée selon les conditions locales est de contribuer à la réduction des mauvaises herbes et d'apporte un complément de plusieurs unités d'azote.

Stockage à la ferme : Revendiquez auprès des pouvoirs publics le droit au stockage à la ferme. Avantages : réduire les durées d'attente lors des livraisons aux CCLS. Il y a ainsi possibilité de créer des lots homogènes riches en protéines. Les transformateurs devraient vous donner une prime pour ce type de blé améliorateur (barème inexistant actuellement en Algérie). En absence de bonification du taux de protéines par les CCLS, la solution pourrait être de livrer vos blés de qualité à des minoteries afin que celles-ci réalisent des coupages de blé.

Technicité : Améliorer le niveau technique de l'itinéraire technique permet d'augmenter le rendement. Solutions : irrigation de complément, choix variétal, analyse d'azote en fin d'hiver, double désherbage chimique, pulvérisation foliaire d'engrais (potasse et phosphore), traitement fongicide sur les variétés sensibles, lutte contre les semences de mauvaises herbes (récolte et élimination des « menues pailles, voir nos dossiers).

Transformation du grain: Le concept consiste à valoriser sur l'exploitation le grain et ne plus le rétrocéder tel quel. Produire de la farine ou de la semoule bio (voire du couscous bio). Fabriquer du blé malté (améliorant de la farine en boulangerie). Voir le site de la Compagnie Française des Ingrédients et Améliorants. Fabriquer du « frik » à partir d'épis verts de blé dur grillés dont les grains sont concassés (produit très demandé dans le Constantinois).

Transformation : Les céréaliers désirant transformer leurs grains en farine ou en semoule doivent revendiquer le droit à bénéficier des mêmes compensations financières que reçoivent les minoteries. Achetez un broyeur et apprenez à fabriquer de la semoule et pourquoi pas du couscous (atelier féminin de roulage à la main, achat de matériel Clextral). C'est à ce niveau là qu'il y a de la valeur ajoutée à récupérer et donc du bénéfice. Certes, le couscous roulé à la main revient cher. Mais s'il est bio et réalisé à partir de blés de qualité, il y a alors une réelle opportunité de vente auprès des classes moyennes.

Qualité du blé dur: Développer une politique de qualité du blé dur par la maîtrise de l'apport d'azote (voir la vidéo Saba-Plus Fertilisation azotée). Le but est une commercialisation au niveau d'un circuit court et pour des consommateurs recherchant une semoule de très grande qualité (voire une semoule bio). La difficulté réside dans l'absence de restitutions financières publiques permettant de bénéficier du soutien des prix à la consommation. Il s'agit donc de viser un marché de niche pour des consommateurs disposant de revenus conséquents.

Travailler à plusieurs. L'utilisation à plusieurs exploitations d'un même matériel est un moyen efficace afin de réduire les coûts de mécanisation. Commencez par travailler avec vos voisins pour le transport de vos engrais, semences ou récolte en achetant ou louant un moyen de transport. Pour les produits phytosanitaires, si vous faites une commande groupée entre voisins, une grosse commande peut vous permettre d'obtenir des rabais. Dans le cas d'un semoir acheté à plusieurs exploitations, l'établissement d'un planning avec utilisation de l'appareil durant trois jours permet de réduire les risques de conflit. Travailler à plusieurs peut commencer en invitant vos voisins lors du passage d'un technicien pour la visite de parcelles ou des discutions en salle à propos de nouveaux produits.

C'est au chef d'exploitation de choisir en fonction de sa situation, la stratégie à mettre en œuvre.

nb: texte ré-actualisé en juin 2020.